

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [République](#), [Révolution](#), [Solitude](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2942, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 18 Juillet 1851

6 heures

Je suis curieux du discours de Berryer qui commençait si bien. Il aura voulu

répondre sur le champ à Michel de Bourges, et mettre sa Monarchie en face de cette République. Aura-t-il poussé à fond son attaque et nié à Michel de Bourges, la République pour ne lui laisser que la Révolution ? C'est là le coup à porter aux Montagnards. Il ne faut pas leur permettre de se dire des républicains. Ils ne sont que des révolutionnaires, qui tueraient la république, s'ils y dominaient, tout aussi bien que la monarchie. Plaisante République que celle qui ne vit qu'à condition que le pouvoir soit aux mains des hommes monarchiques et que les hommes monarchiques gouvernent par la force armée et l'état de siège ! Et qui périrait demain s'il en était autrement ! C'est une stupidité, et une lâcheté de laisser les coquins et les fous se cacher sous de beaux mots ; il faut les appeler de leurs vrais noms et leur dire les choses telles qu'elles sont. Certainement on ment beaucoup parmi nous, et c'est un grand défaut ; mais nous en sommes bien punis car on nous paye de tout avec des mensonges. Et nous nous laissons faire. Sauf le ménage d'un bout à l'autre, il y a de l'esprit et du talent dans le discours de Michel de Bourges, et il mérite une bonne réponse. Jusqu'ici ce débat n'est ni violent, ni commun. Il n'est que vain.

J'oublie que je suis seul, et je cause comme si nous étions ensemble. Du reste, je supporte bien ma solitude. C'est une épreuve que je n'avais jamais faite. J'ai eu hier deux longues visites dont j'ai désiré la fin comme si j'étais constamment très entouré. L'air du pays est au profond repos. Point d'idée, point d'affection, point d'ambition, point de politique, rien, absolument rien que la préoccupation des intérêts privés, qui ne vont pas assez bien pour qu'on croie à ce qui est comme à un régime durable, ni assez mal pour qu'on désire, avec un peu de risque un changement. " Manger pour vivre et non pas vivre pour manger " était la devise d'Harpagon. " Vivre pour manger " est aujourd'hui celle de la France. Les vauriens ne désirent pas et les honnêtes gens n'espèrent pas autre chose.

Voilà mes nouvelles. Il faut que vous vous en contentiez. Je me rappelle le comte Beroldingen. Je doute qu'il soit pour vous une grande ressource.

Onze heures

Vous paraissiez un peu moins ennuyée. Moi je suis charmé du succès de Berryer. M. Mollin, m'a écrit : " il a tué la discussion. Il a tenu à peu que la clôture ait été prononcée. On dit que Montalembert et Barrot vont renoncer à la parole. Victor Hugo est à la tribune et débite en comédien sa prose boursouflée. Ou le débat reprendra une vigueur nouvelle, ou nous finirons demain ! Ainsi, les républicains et les légitimistes auraient seuls parlé. Adieu. Adieu.

Ma petite fille va mieux. Pauline et son mari viendront me rejoindre dans huit jours. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3947>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2942

Pré-République. Jeudi 18 Juillet 1851
8 heures

Je suis curieux du discours de Berryer qui commençait si bien. Il aura voulu répondre sur le champ à Michel de Bourges, et mettre la monarchie en face de cette République. Alors t'il pouvait à fond son attaque et n'ici à Michel de Bourges la République pour ne lui laisser que la Révolution ? C'est là le coup à portes aux Montagnards. Il ne faut pas leur permettre de se dire de Républicains. Ils ne sont que des révolutionnaires, qui tueraient la république s'ils y dominent, tout aussi bien que la monarchie. Plaisante République que celle qui ne vit qu'à condition que le pouvoir soit aux mains des hommes monarchiques, et que les hommes monarchiques gouvernent par la force armée et l'état de siège ! Et qui périssoit demain il en étoit autrement ! C'est une stupidité et une lâcheté de laisser les coquins et le, fous, se cacher sous de beaux mots ; il faut les appeler de leurs vrais noms et leur dire le, chose, telles

quelle, dont. Certainement on m'eut beaucoup parlé pour ce eut un grand défaut; mais nous en sommes bien punis, car on nous pose de tout avec des mensonges. Si nous nous laissons faire.

Sauf le mensonge d'un bon à l'autre il y a de l'esprit et du talent dans le discours de Michel de Bourges, et il mérite une bonne réponse. Jusqu'ici ce débat n'est ni violent, ni commun. Il n'est que vain.

J'oublie que je suis seul, ce je cause comme si nous étions ensemble! De cette, je supporte bien ma solitude. C'est une épreuve que je n'avoue jamais fait. J'ai eu hésit longues, visite, donc j'ai désiré la fin comme si j'étais constamment tous entouré.

L'air du pays est au profond repos. Point d'idée, point d'affection, point d'ambition, point de politique, rien, absolument rien que la préoccupation des intérêts privés qui ne vont pas assez bien pour qu'on croie à ce qui est comme à un régime durable, ni assez mal pour qu'on desire avec un peu de risque, un changement. "Manger pour

vivre et non pas vivre pour manger" était la devise d'Harpagon. "Vivre pour manger" est aujourd'hui celle de la France. Les vaillants ne disent pas, et les hommes qui n'espèrent plus autre chose.

Voilà ma nouvelle. Il faut que vous nous en conttriez.

Je me rappelle le conte Boredomme. Je le récite pour vous, une grande ressource.

Quel heure.

Vous paroissez un peu moins amenuisé. Moi, je suis charmé des succès de Barrès. On m'a dit, il a fini la discussion. Il a tenu à peu que la clôture ait été prononcée. On dit que Montalembert et Barrès vont renouer à la parole. Victor Hugo est à la tribune et défile en comédien la grosse boursouflée. On le débat apprendra une vigoureuse nouvelle ou nous finirons demain. Adieu, le Républicain et le légitimiste auront leurs paroles.

Adieu, Adieu. Ma petite fille va naître. Pauline et son mari viendront me rejoindre dans huit jours. Adieu.

3